

nos voisins et, que réduits en servitude et condamnés à faire de la brique comme autrefois le peuple Hébreux chez les Égyptiens, les étrangers de nos pays lointains exploiter nos terres, c'est que les Américains eux-mêmes viennent spéculer sur les richesses que renferment les arbres seuls de nos forêts. Nous ne concevons pas comment nos premiers citoyens ont tant à cœur la prospérité de leur patrie et qui lui portent un amour si pur et si désintéressé, ne prennent pas les mesures les plus promptes et les plus efficaces pour arrêter et faire cesser une plaie si visible, si dommageable et si dégradante pour la nationalité canadienne. Nous espérons que le temps est enfin arrivé où la législature prendra ce sujet si important en sa plus sérieuse considération. Nous croyons connaître aussi assez bien le clergé canadien pour être persuadé qu'il secondera de tous ses efforts les nouveaux établissements et qu'il ne manquera pas d'engager et d'encourager la jeunesse du pays à profiter de ces circonstances avantageuses pour s'établir. Nous sommes persuadés de plus que, si l'on commence par assurer les secours de la religion à ces nouvelles colonies, il ne manquera point de colons pour les peupler. Nous avons eu l'avantage de visiter, nous même, un de ces établissements tellement nouveau, que sept ans auparavant on n'y trouvait que deux méchantes cabanes, encore étaient-elles abandonnées. Un seul curé s'intéressa à cette localité, engagea la jeunesse de la paroisse à y prendre des terres, les encouragea de ses conseils et de ses exemples, leur promit surtout les secours de la religion, au moins une ou deux fois dans le cours de chaque année, et par ces moyens il réussit tellement à y faire émigrer la population surabondante de sa paroisse, qu'au bout de sept ans, il y avait plus de quatre-vingt familles dans cette localité naguère inculte et déserte, et le nombre s'en accroît tous les jours si considérablement, qu'il faudra bientôt en faire une paroisse. Nous pourrions citer encore d'autres exemples analogues, mais il nous semble que celui-ci suffit pour faire comprendre que la jeunesse canadienne ne s'expatrie que faute d'encouragement et que ce n'est point du tout par inclination qu'elle le fait, mais seulement par une impérieuse nécessité. Mais on comprend que les Canadiens regardent, avec raison, les secours de la religion comme indispensables pour pouvoir se fixer dans ces nouvelles habitations, et si on les voit passer chez nos voisins pour y subir le triste état dont nous avons parlé plus haut, plutôt que d'aller s'établir presque seuls au milieu des forêts, comme font les étrangers, ce n'est que dans l'espérance de pouvoir se procurer pendant cet exil, les moyens de s'établir au milieu de leurs concitoyens et n'être point privés des avantages de la religion. On sait aussi que les Canadiens ne peuvent vivre isolés, et que ce n'est qu'avec la plus grande difficulté qu'ils se font aux coutumes des étrangers. C'est donc surtout l'isolement, le mélange des étrangers et la difficulté ou l'impossibilité d'observer la religion qu'il faut combattre par faire disparaître, si l'on veut attirer les Canadiens dans les *Townships*. On les accuse quelquefois d'être casaniers, mais on se trompe : ce n'est point la distance des lieux qui les effraie.

Le nouvel établissement dont nous avons parlé, est à plus de douze lieues de la plus voisine paroisse, et cela n'empêche pas qu'on n'y émigre tous les jours, et que les jeunes gens des paroisses environnantes ne s'y rendent en foule pour y prendre des terres. Il en sera ainsi partout où l'on formera des établissements purement canadiens, et auxquels on assurera les avantages de la religion.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

ROME.

—Sa Sainteté Grégoire XVI a tenu le 22 juillet au matin, dans le palais apostolique de Quirinal, un consistoire secret où elle a proposé les églises suivantes :

L'église métropolitaine de Bénévent, pour Mgr. Dominique Carafa de Traceto, prêtre et patrice napolitain, clerc de la Chambre et membre de la Congrégation de Révision.

L'église métropolitaine de Rossano, pour M. Pierre Cilento, prêtre de Naples, professeur de théologie et docteur à la Faculté de cette capitale.

L'église épiscopale de Veroli, pour M. Mariano Venturi, prêtre du diocèse de Gubbio, camérier d'honneur de Sa Sainteté, vicaire-général d'Assise.

L'église épiscopale de Lipari, pour M. Bonaventura Altanasio, prêtre de Lucera, examinateur pro-synodal du diocèse de Nole et de l'archidiocèse de Naples, professeur de théologie et d'histoire ecclésiastique du lycée archiepiscopal de Naples.

L'église épiscopale de Trapani, pour le R.P. Vincent-Marie Marolda, prêtre

de Muro, professeur de la Congrégation du St.-Rédempteur, vicaire-général, et consultant de son Ordre, docteur en théologie.

L'église épiscopale de Noto, pour M. Joseph Menditto, prêtre de l'archidiocèse de Capoue, professeur de théologie dogmatique et morale, et recteur au séminaire de Capoue, principal de l'église métropolitaine de cette ville, promoteur fiscal, examinateur pro-synodal, et docteur en théologie.

L'église épiscopale de Paraguay, pour le R. P. Basile Loyez, prêtre du diocèse de Paraguay, profès de l'Ordre de Saint-François, professeur de philosophie et de théologie, curé de Praya et pro-vicaire capitulaire de Paraguay.

L'église épiscopale de Truanaque, in partibus infidelium, pour M. Georges Muller, prêtre du Diocèse de Trèves, chanoine de la cathédrale de Trèves, vicaire-général de l'évêque de ce diocèse, et nommé son suffragant.

Sa Sainteté, après une courte allocution, a ensuite créé et proclamé cardinal de la Sainte Église romaine, de l'Ordre des Prêtres : Mgr. Dominique Carafa de Traceto, archevêque de Bénévent, né à Naples le 12 juillet 1805.

En outre, elle a créé quatre autres cardinaux et les a réservés *in pectore*.

Enfin, on a fait à Sa Sainteté l'instance du *pallium* pour l'église métropolitaine de Rossano et l'église de Québec, au Canada, récemment élevée par S. S. à la dignité de métropole.

—On écrit de Rome à l'Univers : "L'arrivée très inopinée du général-major comte Prataroff, procureur suprême du Synode de Russie dans notre capitale, y a produit la plus vive sensation. Ce voyage paraît avoir pour objet l'ouverture de quelque négociation personnelle entre le Saint-Père et l'empereur Nicolas. Si cette supposition a quelque vérité, le rôle du négociateur sera difficile sous deux principaux rapports : à cause de la part très active qu'il a prise à toutes les entreprises pour préparer la défection des évêques du rit grec-uni en Russie, et aussi parce que, dans les circonstances actuelles et à raison du caractère connu de l'Empereur, cette négociation ne pourrait avoir pour élément que le *status quo actual*, dans le sens que tout ce qui a été fait jusqu'ici, au détriment de la religion catholique en Russie, étant considéré comme un fait accompli et désormais irrévocable, il ne resterait au Souverain Pontife que de le couvrir du voile de l'oubli, et d'accepter pour l'avenir quelques concessions frauduleuses et des promesses qui seraient remplies comme l'ont été tant d'autres engagements solennellement contractés à l'époque des différentes cessions de territoires arrachés à la Pologne, et de la constitution d'un royaume de ce nom, en vertu du congrès de Vienne."

ALGÈRE.

—On écrit d'Alger, le 2 juin :

Jeudi, 30 mai, Mgr. l'évêque d'Alger, présidait dans l'église cathédrale, à la cérémonie de la première communion. Plus de deux cents enfants, appartenant à des familles venues à Alger de tous les points de l'Europe, se pressaient dans l'étrone enceinte de notre église. Leur piété, leur recueillement, le chant des cantiques, la parole de l'évêque, tout relevait une cérémonie déjà si touchante par elle-même.

On a célébré pour la première fois les saints mystères dans l'église nouvellement érigée à Gelly. De tous côtés le christianisme ressurcit sur cette terre autrefois arrosée par les sueurs de tant d'Apôtres, par le sang de tant de Martyrs.

ANGLETERRE.

—Dans toute l'Angleterre, la Fête-Dieu a été célébrée avec une pompe inaccoutumée. Les chapelles de Londres n'ont pas fait de procession extérieures ; mais dans toutes les paroisses de la campagne et des villes de province, les Fidèles sont accourus en foule aux processions, qui ont eu partout une solennité et un éclat dont les Anglais n'avaient pas été témoins depuis plusieurs siècles. Ce déploiement de cérémonies catholiques n'a inspiré partout que du respect. Les Catholiques ne pourraient pas espérer autant sous le régime de liberté dont nous jouissons. *Propug. Cath.*

—Dans une réunion tenue à Bridle par l'Association catholique instituée pour le soulagement des pauvres, le Rév. Morris a donné des détails curieux sur les progrès du catholicisme dans ce pays. Entr'autres détails, il comptait maintenant plus de huit cents catholiques à Wakefield, où il n'en avait trouvé que vingt-huit quand il y était arrivé. Une autre congrégation fondée à Dewsbury, comptait plus de trois cent cinquante catholiques. A Preston, sur une population de vingt-cinq mille âmes, on comptait maintenant dix-sept mille catholiques. *Idem.*

—Les articles publiés par le journal protestant l'Espérance sur le mouvement catholique en Angleterre renferment un grand enseignement. Ce travail fait ressortir la profonde anarchie qui règne parmi nos frères égarés, anarchie qui tend à profaner chaque jour en sectes nouvelles les milliers de sectes qui toutes ont la prétention de représenter le véritable protestantisme. Ainsi l'Espérance, tout en protestant contre les théologiens pusillanimes et en soutenant qu'ils ne tendent pas à se rapprocher de Rome, croit devoir, en passant, leur donner un conseil de chercher à rendre l'Église anglicane plus protestante que catholique. Ce conseil trahit au moins la crainte que les pusillanimes travaillent en ce moment à faire ce que nous espérons leur voir rétrograder. Mais ce n'est pas tout. L'Espérance en appelle au témoignage de M. Gladstone pour nous prouver que les anglicans n'ont pas envie de rendre leur Église aussi catholique que nous le croyons. Or, M. Gladstone lui-même ne professe pas un protestantisme orthodoxe, et l'Espérance, en reproduisant son article, a soin de l'observer : "Nous l'avons accompagné de